

EUROPEAN ECONOMIC COMMUNITY

OFFICIAL SPOKESMAN
of the Commission

23, avenue de la Joyeuse Entrée

Brussels 4

Telephone 35.00.40

Brussels, 8 March 1966

IP(66)32 - E

Embarco: Tuesday 8 March 1966
18.00 hours

PRESS RELEASE

EEC taxation policy

Statement by M. Hans von der Groeben, member of the Commission of the European Economic Community, to the European Parliament in Strasbourg on 8 March 1966

During Tuesday's debate in the European Parliament on the harmonization of turnover taxes, M. Hans von der Groeben made a statement concerning EEC taxation policy. He also took this opportunity to outline the Commission's intentions with regard to harmonization measures in fields other than that of the turnover tax.

The alignment of indirect taxes, i.e. turnover taxes and consumer taxes, which was essential if tax frontiers were to be abolished, concerned, he said, the Member States' tax systems in their entirety. Because of the interdependence of taxes the harmonization of turnover taxes and consumer taxes had effects on direct taxes as well. Some measure of adjustment in this field could therefore not be avoided. The aim was certainly not harmonization for the sake of harmonization. Where, however, differences between tax legislation hampered the success of the Common Market, inducing firms to move their headquarters and engendering distortions of competition, something would have to be done. Consequently, the question must be considered whether taxation on company profits should not be aligned.

Going into more detail, M. von der Groeben pointed out that with the growing integration of the Community economy and the increasing alignment of other factors determining investment,

.../...

tax considerations were gaining importance in management decisions. Firms would set up and lay out capital where the most favourable investment conditions obtained. Precisely for this reason, it seemed of great importance that the taxation factor should be neutralized within the Community.

The harmonization of direct taxes, however, would not only neutralize taxes on production and trade but also those on capital movements. High international mobility of capital was making a most important contribution to the integration of the separate economies. This sector, which was particularly sensitive to competition, was therefore also one in which harmonization was urgently required. For this reason the arrangements - which varied widely from country to country - for taxing income from capital at source should be aligned as soon as possible.

There were many cases in which the economy could not be made more competitive without company mergers. If this kind of industrial combination at Community level were to be made possible, it would be necessary to set aside existing obstacles in the field of taxation. At present, companies wishing to amalgamate were hampered by heavy taxation, which - where the firms belonged to different countries - would hit undisclosed reserves. They were thus forced to resort to other forms of combination, such as the reciprocal purchase of shares, the establishment of joint research establishments, etc. These expedients did not, however, always meet the needs of the enterprises concerned.

Finally, M. von der Groeben spoke of the effectiveness and yield of taxes, a question which, he said, was relevant for both direct and indirect taxes. The most thoroughgoing alignment of taxes in the Common Market would be pointless if the revenue authorities in fact administered tax rules along widely differing lines. Consequently, the Commission had sent out a questionnaire on the mechanism of taxation to the Member States' finance departments and these had sent detailed replies. A working party was now drafting a collective report which would be available, it was hoped, in the course of the year.

Bruxelles, le 8 mars 1966.
IP (66) 32

Embargo : mardi 8 mars 1966
à 18h

INFORMATION A LA PRESSE

Déclaration

de M. Hans von der Groeben, Membre de la Commission de la Communauté économique européenne, devant le Parlement européen à Strasbourg, le 8 mars 1966, sur la politique fiscale dans la Communauté

Au cours d'un débat au Parlement européen sur l'harmonisation des taxes sur le chiffre d'affaires, M. Hans von der Groeben, Membre de la Commission de la CEE, a fait mardi à Strasbourg, une déclaration sur la politique fiscale de la Communauté. A cette occasion, M. von der Groeben a esquissé les intentions de la Commission concernant des mesures d'harmonisation touchant également des domaines autres que celui de la taxe sur le chiffre d'affaires.

L'alignement des impôts indirects, c'est-à-dire des taxes sur le chiffre d'affaires et des taxes de consommation, qui crée la condition préalable pour la suppression des frontières fiscales, affecte, selon la déclaration de M. von der Groeben, les systèmes fiscaux des Etats membres dans leur ensemble. En raison de l'interdépendance des impôts, l'harmonisation des taxes sur le chiffre d'affaires et des taxes de consommation agit aussi sur les impôts directs. Une certaine adaptation des impôts dans ce domaine est donc inévitable. Certes, il ne faut pas faire de l'harmonisation pour le plaisir d'harmoniser, mais là où des différences entre législations fiscales entraînent des inconvénients pour le Marché commun, des glissements géographiques et des distorsions de concurrence, il faut faire quelque chose. C'est pourquoi il faut envisager une adaptation pour l'imposition des bénéfices des entreprises (impôts sur les sociétés).

- En particulier M. von der Groeben a signalé qu'avec l'imbrication croissante de l'économie et l'adaptation croissante des facteurs déterminants les investissements, le facteur "impôts" gagne constamment en importance dans les réflexions des entrepreneurs. On édifie une entreprise et on investit là où l'on rencontre les conditions d'investissement les plus favorables. Aussi la neutralisation du facteur "impôt" paraît-elle revêtir à cet égard une importance considérable.

- Cependant, l'harmonisation des impôts directs ne sert pas uniquement à la neutralité fiscale à l'égard de la production et du commerce, mais aussi aux mouvements de capitaux. Si l'on songe à la forte mobilité internationale des échanges de capitaux, il en émane les plus fortes impulsions pour l'imbrication des économies nationales.

C'est pourquoi ce secteur, qui est particulièrement sensible à la concurrence, montre aussi un besoin particulier d'harmonisation. Pour cette raison, il faudrait au plus tôt adapter respectivement les systèmes encore très divergents d'imposition des revenus des capitaux à la source.

- Pour renforcer la compétitivité de l'économie, la concentration d'entreprises se révèle souvent indispensable. Pour permettre de telles concentrations à l'échelle communautaire, il sera nécessaire de supprimer les obstacles existant dans le domaine des impôts. Actuellement, les entreprises se voient empêchées de fusionner réellement par les obligations fiscales élevées qui résultent en cas de fusion par-delà les frontières de l'imposition des réserves occultes. Elles se rabattent sur d'autres formes de concentration comme l'acquisition réciproque de participations, la création de communautés de recherche et d'autres encore. Mais ces formes ne suffisent pas toujours pour accomplir les projets des entreprises.

Le dernier point abordé à cet égard par L. von der Groeben a été la question de l'efficacité et du rendement des impôts, question qui concerne au même titre les impôts directs et les impôts indirects. En effet la meilleure adaptation des impôts dans le marché commun perd son sens si les administrations fiscales appliquent les lois fiscales sous une forme fortement divergente. C'est pourquoi la Commission a transmis aux administrations financières des Etats membres une questionnaire sur le domaine de la perception et du contrôle des impôts auquel les six administrations ont soigneusement répondu. Actuellement un groupe s'occupe d'élaborer un rapport d'ensemble que l'on espère pouvoir présenter encore en cours d'année.